

Ecrite au collège par Albert Rousselle et Léonard Clément, une pièce est jouée au Théâtre de la Cité

Tremplin pour deux jeunes auteurs

« LISE-MARIE PILLER

Fribourg » «J’ai eu une chance extraordinaire de tomber sur Léonard (Clément, ndlr.) comme binôme, car nous nous sommes complétés à bien des égards. Voilà quelque chose de providentiel!» raconte Albert Rousselle, rencontré dans un café à Fribourg.

Les deux amis ont écrit une pièce de théâtre pour leur travail de maturité au Collège Sainte-Croix à Fribourg en 2022. A l’époque, ils ne se doutaient pas que leur œuvre recevrait d’excellentes notes et taperait dans l’œil du Théâtre de la Cité, qui la joue actuellement. Les dernières représentations auront lieu en basse ville jeudi, vendredi et samedi.

Coup de théâtre!

Rembobinons. «En nous basant sur la thématique «confession», nous avons pensé à un psychologue devenant fou à force d’absorber la personnalité de ses clients», raconte Léonard Clément, qui fait du théâtre depuis le CO et qui habite à Ependes.

«Albert m’a convaincu de garder les plantes vertes»

Léonard Clément

Mais coup de théâtre! Voilà Albert Rousselle «bouleversé» par une pièce dystopique à laquelle il assiste: *Jeanne et les post-humains*. C’est l’étincelle qui embrase sa créativité. «Il a pondu une dizaine de pages, alors que nous étions très, très, très proches de la date de reddition. Il a fallu passer à travers et enlever les mauvaises idées tout en gardant les bonnes, afin de trouver un bon équilibre», souffle Léonard Clément, qui a «aéré la pièce comme un bon pain» grâce à l’humour, comme le décrit son acolyte.

Si l’idée d’un cabinet est conservée, d’autres émergent. La pièce parle ainsi d’un conseiller en altération, qui promet aux gens de changer leur identité/personnalité afin de rendre leur vie moins accablante. Il y a aussi les plantes vertes. Oui, parfaitement, les plantes vertes. «J’ai dit non, assène Léonard Clément. Mais finalement, Albert m’a convaincu de les garder, car elles symbolisent la conscience du personnage principal.»

Alors qu’Albert Rousselle décide d’arrêter les études, il ne laisse pas pour autant tomber la pièce, jouée au Collège Sainte-Croix par le duo, épaulé de son entourage. Et là, deuxième retournement de situation



De gauche à droite: Albert Rousselle (22 ans) et Léonard Clément (21 ans) posent devant le Collège Sainte-Croix à Fribourg. Jean-Baptiste Morel

grâce au metteur en scène Michel Crausaz, ami de la famille d’Albert Rousselle. «Nous pensions aller soutenir de jeunes collégiens et collégiennes dans le cadre de leurs études. Quelle ne fut pas notre surprise lorsque nous avons assisté à la pièce d’Albert et Léonard! Des thèmes riches et profonds, un rythme excellent, des personnages hauts en couleur et une maturité (justement!) exceptionnelle. Cette œuvre méritait d’aller plus loin et d’être présentée à un plus large public!» raconte-t-il.

Un conte de fées

Ça tombe bien, le Théâtre de la Cité présente chaque année des créations d’auteurs locaux, tels que Bastien Roubaty et Angélique Eggenschwiler. «Très flattés et assez contents», Léonard Clément et Albert Rousselle saluent ce destin aux allures de conte de fées, d’autant plus qu’au fil du temps, eux-mêmes ont commencé à douter, trouvant leur œuvre irrésolue. «J’étais assez sévère quand j’en parlais, même si ma famille l’exaltait beaucoup en me disant: «Mais Albert, c’est un chef-d’œuvre!» se souvient le second.

Michel Crausaz se montre lui aussi très positif: «Dès les premières lectures et répétitions, nous avons découvert les différentes interprétations ou les sens cachés de ce texte. Depuis maintenant deux semaines, les échanges avec les spectateurs nous font aussi ressentir l’écho de ces lignes dans leur histoire de vie personnelle.»

Même enthousiasme chez Arina Meier, qui interprète une des plantes vertes: «Ce qui me bouleverse dans cette pièce, c’est ce qu’elle dit de notre époque: au lieu d’apprendre à vivre avec soi-même, à s’accepter, à grandir, on choisit trop souvent de fuir.» Choisir des auteurs aussi jeunes valait donc la chandelle et la pièce a trouvé son public, assure l’administrateur Jean-François Richard.

Changement de titre

Léonard Clément et Albert Rousselle ont bien sûr fait partie des spectateurs, cessant ainsi de douter. «Les comédiens sont restés fidèles au texte. Ils ont cherché les personnages en profondeur et vraiment fait aboutir la pièce», analyse le second, précisant que le titre *Par le roi* a laissé place à *Altérés Egaux* – seul changement demandé.

Même si le goût des mots demeure, les deux amis arpentent aujourd’hui d’autres décors. Albert Rousselle fait un apprentissage de cuisinier, en vue de devenir... prêtre. «Comme je n’y connaissais rien, j’ai demandé conseil et on m’a suggéré de travailler avant. Le nouveau pape a d’ailleurs dit: «Il faut des pasteurs qui prennent l’odeur de leurs brebis», indique l’habitant de Fribourg. Quant à Léonard Clément, il étudie l’informatique et la biochimie à l’Université de Fribourg. »